

## DEMANDES.

## (ŒUVRES D'OCCASION)

—:O:—

On Demande:—LOUIS VEUILLOT. Ça et là.—La guerre et l'homme de guerre.—Historiettes et fantaisies.—Les livres penseurs.—Le parfum de Rome.—Vie de N. S. J. C.

“ GUÉRANGER. Année liturgique, temps Pascal, 3 vols.—Temps après la Pentecôte, tome I et III.

“ BOPPÉRT. Méditations sacerdotales, traduites par J. M. R., les 3 premiers vols., où l'ouvrage entier, 4 vols.

“ BALDESCHI. Cérémonial selon le rit romain, édit. Canadienne.

BAILLARGEON. Nouveau Testament.

“ Une vie du Père Milleriot.

“ RORIBACHER & GUILLAUME. Histoire de l'Eglise tome VIII.

S'adresser au bureau du journal “LE BOUQUINEUR,”

## EN BOUQUINANT.

—:O:—

Entre deux feux, j'ai fait une course en ville. La tête pleine de succès, les poches gonflées d'espérance, j'allais, d'un pas distrait, en songeant aux embarras qui peuvent affliger un comité de Finances. Tout-à-coup, mon pied se heurte sur un obstacle, et j'aperçois devant moi un peèle colossal, qui, empiétant sur la rue, me barrait fièrement le passage, en attendant la réforme projetée de notre corps de police. J'étais en face d'un magasin de bric-à-brac.

Au milieu des chaises boiteuses, des hardes en désordre et des ferrailles rouillées, j'aperçois une bibliothèque écrasée sous un chiffonnier. A en juger par les livres usés et les feuilles éparpillées, je conclus qu'elle devait appartenir à un chevalier du travail, à l'un de ces grands liseurs qui avait oublié pour une fois de payer ses dettes. Sur d'y trouver des trésors, mon appétit de bouquiniste se réveille, et en fouillant au milieu de tous ces débris, j'en retire trois ou quatre volumes, pour enrichir la Librairie St-Michel. Livres sur bras, je franchis le seuil, et je me trouve en face de deux juifs frisés, gluants, huileux, aux yeux glauques, aux longs doigts crochus. C'était sans doute les propriétaires.

Combien pour le bibelot, m'écriai-je ?

Celui de droite met ses lunettes, jette un coup d'œil rapide sur mon fardeau, et me dit d'un ton benêt:—“ C'est vieux, c'est usé, ça peut valoir dix cents.”

Rien que cela, mais c'est pour rien.

Que voulez-vous, ces livres ne se vendent pas, j'en ai en masse (en m'indiquant la bibliothèque). D'ailleurs on n'acède pas ces livres; je n'en donnerai pas un cent de plus.

A mon air de surprise, le juif de gauche devine la mystification, et se penchant discrètement à l'oreille de son frère, il lui explique la position.

Aaron fait bonne contenance, “Pardon, s'écrivit-il alors, j'avais mal examiné. L'un de ces volumes est précieux (c'était

une grammaire par F. P. B.) je ne voulais pas m'en défaire, mais puisque c'est pour vous, je laisserai le tout pour une piastre et 25 cents.” Et à mon premier mouvement pour tourner les talons, il se hâta d'ajouter; “ mais je les laisserai pour une piastre.”

O DUMONT, ou es-tu ? Que fais-tu en Belgique ? Peut-être tu cherches la-bas dans ton cœur ulcéré des anecdotes piquantes pour battre en brèche ton éternel ennemi. Ici dans une seule visite, à travers notre rue Craig, tu enrichirais ton répertoire de cent traits de mœurs qui valent bien ceux que tu racontes, et tu ne dirais comme moi que la vérité.

On me dira ensuite que je ne suis pas patriote, parceque je n'ai pas encore contribué à la statue de Chenier et au Monument de Maisonneuve, moi qui consacre ma vie à remettre sur des bases plus équitables le respectable négociant de la bouquinerie.

## LE NATURALISTE CANADIEN

—:O:—

M. l'Abbé HUARD de Chicoutimi, appréciant à leur valeur les œuvres de l'Abbé PROVANCHER sur l'histoire naturelle, voyant le bien qu'elles ont produit, et leur opportunité d'être continuées, vient de remplir une lacune dans la bibliographie de notre pays, en ressuscitant le “Naturaliste Canadien.”

Cette œuvre pleine de science, de dévouement et de patriotisme, mérite le patronage de tous les hommes sérieux, interesse ceux qui ont à cœur de faire prospérer une bonne œuvre et délecte ses lecteurs en leur étalant les magnificences dont le Dieu Créateur a doté notre beau pays.

L'étude de la nature est une science d'utilité et d'agrément tout à la fois; elle nous permet d'appliquer ses connaissances aux ressources qu'elle nous offre pour les besoins de la vie, on même temps qu'elle nous fait admirer la sagesse, la puissance et la providence éternelle, qui n'est pas moins grande dans le petit insecte, le brin d'herbe et le grain de sable, que dans tout l'ensemble de ces mondes, encore plus grands que le nôtre, qui se promènent dans l'espace.

Les collaborateurs du “Naturaliste” savent mêler à l'aridité des termes techniques que les sciences traitées exigent parfois une familiarité de style mise à la portée de tous :

*Omne tulit punctum, qui miscuit utile dulci.*

Ceux qui votent contre l'enseignement purement classique de nos collèges, liront ce journal avec avantage et intérêt; ils y verront une science des plus pratiques, sans qu'ils aient besoin de grec pour tout comprendre.

Au bon accueil qui reçoit du public le “Naturaliste Canadien” nous joignons nos humbles souhaits de prospérité.

“LE SPECTATEUR” de Hull produisait ces jours derniers un article, signé par M. Benjamin Sulte, dans lequel celui-ci donne le plan, qu'ont adopté les surintendants de l'instruction publique des sept provinces, dans le but de faire une *Histoire du Canada pour les enfants*.

Cette entreprise nationale a sans contredit, sa grande utilité. M. Sulte en a exposé la nature dans un ouvrage publié récemment. On a pour but de faire une histoire, exempte de toute partialité, qui empêchera que “chaque province se paye le luxe de déborder sur ses voisins, et de chercher à atteindre le premier rang.”

M. Sulte représente la Province de Québec dans ce comité; il a la part la plus belle, mais la tâche la plus ardue. Néan-